

S'AMUSER AVEC LA LANGUE FRANÇAISE : UNE ENTREVUE AVEC ÉTIENNE HAMEL (NICOLET)

Par Jean-Sébastien Ménard

Le jeudi 29 novembre 2018, Étienne Hamel était de passage à la salle Jean-Louis-Millette du [Théâtre de la Ville](#) avec son groupe, Nicolet. Je lui ai parlé dans le cadre de la campagne de valorisation de la langue française *Le français s'affiche*.

Étienne Hamel, est-ce possible de vous présenter et de nous parler de votre parcours? Qu'est-ce qui vous a amené à Nicolet¹?

Mon nom, c'est Étienne Hamel. J'ai un projet musical qui s'appelle Nicolet. C'est un projet qui est parti, initialement, d'une idée à moi et de ma volonté de créer. Puis, peu à peu, c'est passé d'un projet solo à un truc plus collectif. Je porte encore le chapeau d'auteur-compositeur principal pour Nicolet, mais je suis de plus en plus entouré de collaborateurs, notamment sur scène où l'on est un groupe de 5 personnes.



Avant Nicolet, vous avez eu un autre projet musical qui s'appelait Les Nitrates de Madame Mimieux². Est-ce que Nicolet s'inscrit dans la continuité de ce premier projet?

Plus ou moins. Inévitablement, ça reste des compositions que je fais, alors il y a peut-être un lien au niveau de la proposition musicale qui peut exister, mais ce n'est pas le même groupe et ce ne sont pas les mêmes collaborateurs. Les Nitrates de Madame Mimieux, c'était les balbutiements de mon processus créateur, de mon cheminement en tant que musicien. J'y allais vraiment à tâtons à cette époque. Nicolet, c'est quelque chose de plus abouti.

Personnellement, je ne suis pas à proprement parler un musicien. Je n'ai pas de connaissance théorique, je n'ai pas fait d'études là-dedans. Je suis quelqu'un qui a des idées et qui essaie de les matérialiser du mieux que je peux. C'est avec le temps que ma technique

¹ Voir <https://nicoletnicolet.bandcamp.com/album/hochelaga>

² Voir <https://lesnitratesdemadamemimieux.bandcamp.com>

se raffine. C'est comme pour n'importe lequel artisan. Je vois vraiment ça comme de l'artisanat.

Pourquoi avoir choisi le nom Nicolet? Est-ce que vous êtes originaire de cette ville?

Non. Ça n'a pas rapport avec l'École nationale de police du Québec³ non plus. Au début, je ne savais même pas que ça existait. En fait, c'est une raison toute simple : c'est le nom de la rue sur laquelle j'habite dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. La genèse de ce projet a vraiment été indirectement influencée par ce qui m'entourait et par mon quartier. Le premier album de Nicolet s'intitule d'ailleurs *Hochelaga* et ça raconte des histoires quotidiennes qui peuvent se dérouler autour de moi, mais d'un point de vue un peu magnifié, voire un peu surréaliste. C'est l'histoire du nom Nicolet.

Quand vous écrivez une chanson, comment vous y prenez-vous pour écrire les paroles? Écrivez-vous les paroles avant la musique ou est-ce que le tout se fait dans une espèce de symbiose?

Dans mon cas, les paroles viennent presque tout le temps systématiquement après la musique. Ce que je fais, c'est d'essayer de matérialiser des idées chaotiques que moi-même je ne comprends pas nécessairement et qui se matérialisent d'une façon que je ne comprends pas non plus. Au fur et à mesure que le temps passe, j'essaie de préciser ce qu'était l'idée initiale et c'est souvent à ce moment que les paroles arrivent.

En fait, je travaille d'une façon chaotique. Pour moi, l'art et la création sont des bonnes plateformes pour « harnacher » le chaos et pour essayer de s'amuser là-dedans. C'est un peu comme de jouer avec le feu. C'est une espèce de relation « dicatomique » avec quelque chose qui est vraiment puissant.

Est-ce que dans votre écriture et dans vos créations, vous êtes influencé par des auteurs? Est-ce que vous êtes un grand lecteur vous-même?

Je ne suis pas un grand lecteur, mais, de plus en plus, j'essaie de me discipliner à avoir une routine de lecture. Ces temps-ci, j'essaie beaucoup de m'imprégner de poésie. La poésie québécoise, celle des jeunes auteurs autant que celle des poètes plus établis, m'interpelle. En fait, j'aime bien la poésie, parce que c'est court. On peut en lire même si on n'a pas beaucoup de temps devant soi à consacrer à la lecture.

Pour choisir les œuvres que je vais lire, je vais un peu à la pêche. Je choisis les œuvres aléatoirement. Je vais à la bibliothèque de mon coin, je lis une ou deux phrases dans un recueil ou un autre et, du moment où ça me rejoint et que ça déclenche quelque chose en moi, j'emprunte l'ouvrage et je prends la peine de le lire.

Ce ne sont pas tous les recueils qui vont vraiment me toucher. Je dirais que ça arrive une fois sur dix, mais ça vaut la peine.

J'essaie donc de lire le plus de « petites affaires » possible.

³ L'École nationale de police du Québec est située à Nicolet, au Centre-du-Québec.

Est-ce qu'il y a des auteurs qui t'ont marqué davantage que d'autres dans cette recherche?

Récemment, j'ai lu des œuvres d'une jeune poétesse, Alexie Morin⁴, que j'ai bien aimée. Il y a aussi les nouvelles d'Hervé Bouchard⁵ qui ont sonné beaucoup de cloches en moi.

Autrement, j'ai toujours été attiré par Dostoïevski⁶. C'est probablement l'auteur que j'ai le plus lu, et cela, sans nécessairement avoir la volonté d'analyser ses œuvres qui ont pourtant tellement de niveaux que des gens passent leur vie à les analyser. On dirait qu'au-delà de l'aspect purement intellectuel du truc, il y a des émotions universelles qui sont toujours venues me chercher. Depuis l'adolescence, c'est un auteur sur lequel je suis toujours tombé.

Est-ce qu'au niveau musical et au niveau artistique, vous avez des influences particulières? Il y a plusieurs critiques qui ont fait des rapprochements entre votre univers et celui de David Byrne...

Au niveau musical, je ratisse large. J'écoute beaucoup de musique. Pour ce qui est de mes influences, c'est dur à dire... une influence, ce n'est jamais tellement volontaire. En fait, c'est comme si j'étais un gros «crock-pot» où les ingrédients mijotent. Mes propositions sont teintées par plein de choses que j'écoute, mais ça se fait inconsciemment, parce que ça m'habite.

Talking Heads⁷, le groupe de David Byrne⁸, c'est un truc que j'ai beaucoup écouté.

En faisant l'album *Hochelaga*, j'écoutais beaucoup d'afrobeat⁹. Indirectement, je pense que ça a un peu teinté le son, sinon le choix de l'instrumentation, avec les cuivres et les sections de saxophones.

J'écoute aussi beaucoup de musique instrumentale, ambiante et imagée. C'est ce qui m'inspire le plus dans la création musicale. Pour moi, créer, c'est une façon d'accéder à des lieux ou à des univers parallèles. Par la musique instrumentale, c'est peut-être plus facile d'y arriver.

C'est donc assez vaste au niveau des influences.

Plusieurs journalistes vous ont comparé à des gens comme Pierre Flynn¹⁰, Daniel Lavoie¹¹ ou encore Michel Rivard¹². Personnellement, je trouve qu'on peut

⁴ Voir <https://www.lequartanier.com/auteurs/morin.htm>

⁵ Voir <https://www.lequartanier.com/auteurs/bouchard.htm>

⁶ Voir

[https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski/116965](https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Fedor_Mikhaïlovitch_Dostoïevski/116965)

⁷ Voir <https://talking-heads.nl>

⁸ Voir <http://davidbyrne.com>

⁹ Pour en savoir plus sur l'afrobeat, voir

<https://www.icimusique.ca/webradios/a89/afrobeat>.

¹⁰ Voir <http://www.pierreflynn.com/nouvelles>

rapprocher votre univers à celui de Jimmy Hunt¹³. Que pensez-vous de ces comparaisons et de ce rapprochement?

En toute honnêteté, je ne suis pas assez connaisseur du matériel de Pierre Flynn et de Michel Rivard pour savoir si la comparaison tient. Par contre, je suis un gros *fan* de *Bébé dragon*, de Daniel Lavoie (rires). C'est l'album que j'ai le plus écouté quand j'avais 6 ans et ça reste, drôlement, une influence pour moi (rires), alors je suis très heureux de la comparaison (rires).

Emmanuel Éthier, celui qui a coréalisé l'album *Hochelaga*, travaille beaucoup avec Jimmy Hunt et il joue dans son *band*, *Chocolat*¹⁴. À ce niveau-là, ça a peut-être créé un genre de fil qui peut rattacher les deux projets. J'ai beaucoup de respect pour ce que Jimmy fait.

Des influences, c'est bien, c'est important, mais il faut savoir les laisser « caler » en nous, s'en laisser imprégner pour, par la suite, s'en détacher et voir ce qu'on peut faire comme proposition individuelle et originale.

Vous avez participé en 2016 aux Francouvertes¹⁵. Pouvez-vous nous parler de cette expérience et de ce concours?

C'était une belle expérience. Ça a marqué le moment où Nicolet est passé d'un projet individuel, où je faisais tout chez moi, de la composition au mixage final, à un projet plus collectif.

C'est à partir de là que j'ai commencé à m'entourer dans le processus. Participer à ce concours a été une expérience très formatrice pour moi.

Les Francouvertes, c'est un concours qui a sa place. D'année en année, il y a toujours quelques projets¹⁶ qui sont très intéressants et qui sortent du lot. En fait, c'est le moins concours des concours.

Avez-vous étudié dans un cégep? Que retenez-vous de votre passage dans un cégep?

J'ai étudié à l'École secondaire Jacques-Rousseau, puis j'ai fait un cours technique en sonorisation et enregistrement musical au Cégep de Drummondville. C'était une attestation d'études collégiales (AEC). En suivant ce cours, je voulais acquérir les outils qui allaient me permettre de créer et qui allaient m'aider à continuer à clarifier ma pensée par rapport à la création. Quand j'ai fait cette AEC, j'avais déjà commencé à écrire et à enregistrer des chansons. C'était une façon d'aller chercher de l'expérience pour être plus à l'aise, pour mieux connaître et pour mieux maîtriser cet univers.

¹¹ Voir <http://www.daniellavoie.ca>

¹² Voir <http://michelrivard.ca>

¹³ Voir <https://jimmyhunt.bandcamp.com>

¹⁴ Voir <https://chocolatmtl.bandcamp.com>

¹⁵ Voir <http://francouvertes.com>

¹⁶ Parmi les artistes s'étant fait connaître lors de ce concours, notons Les Cowboys fringants, Loco Locass, Damien Robitaille, Philippe Brach, Lydia Képinski, Bernard Adamus, Chloé Lacasse et les sœurs Boulay.

Qu'est-ce que le français pour vous? Que représente cette langue pour vous?

Le français, je vois vraiment ça comme si c'était une partie de moi, comme une main ou une rotule. Ça fait partie de ma vie et de mon quotidien, mais je ne me questionne pas tant que ça sur la langue. En fait, je peux affirmer qu'à la loterie de la vie, je suis content d'être tombé sur cette langue-là. Ça fait mon affaire. C'est une langue qui, somme toute, est assez belle et assez imagée, même si parfois elle est un peu difficile à manier dans le contexte d'écriture de paroles. L'oreille universelle est tellement formatée par l'anglais que ça peut paraître plus simple de faire sonner les mots dans cette langue, mais, personnellement, je trouve qu'il y a une richesse, une plus-value, une force quand tu arrives à le faire en français et à créer les bonnes images avec les bons mots.

Est-ce que vous pouvez nous parler du spectacle de Nicolet?

Nous sommes cinq sur la scène. C'est assez énergique comme proposition. Les chansons sur *Hochelaga* sont des trucs assez luxuriants. Il y a beaucoup de couches. C'est dense. Ça a été beaucoup de travail depuis la sortie de l'album de transférer ça sur scène, d'extirper l'essence des chansons pour les rendre de la façon la plus efficace et la plus « punchée » possible sur scène. En ce moment, je pense qu'on est à une étape où ça fonctionne très bien. On donne un bon « show ».

Est-ce qu'il y a des choses qui vous préoccupent ces jours-ci dans l'actualité?

La bonne réponse, j'imagine, serait : à peu près tout.

C'est triste...

S'il y a une chose qui « prime » sur tout le reste, c'est l'environnement. Personnellement, j'essaie d'avoir une conscience écologique qui est intègre et de vivre en fonction de cette conscience. C'est facile d'être découragé par cette facette, mais je pense que c'est un champ de bataille où il faut d'abord commencer par se questionner et par remettre en question son mode de vie et, à partir de là, transmettre ce qu'on applique à sa propre vie à ceux qui font partie de notre cercle proche. C'est quelque chose qui vient d'un centre. Après ça, s'il y a plein de petits centres partout, ça va finir par se rejoindre.

Si vous aviez un message à formuler à l'intention des étudiants et des étudiantes en ce qui a trait à la langue française et à son avenir, quel serait-il?

Je n'ai pas d'avis tellement politique par rapport au français et à sa préservation, mais je pourrais dire aux gens qui lisent cette entrevue de se considérer chanceux de pouvoir s'exprimer dans une langue qui se démarque, qui leur donne un statut particulier et qui les rend uniques, surtout si on regarde le tout à partir de l'Amérique du Nord.

Je n'aime pas donner des conseils (rires), je ne suis pas à l'aise avec ça, mais je peux dire que le français, c'est une belle langue. C'est une langue qui permet d'avoir du plaisir, si on s'y attarde. Alors, profitez-en et amusez-vous avec si elle vous plaît! Mais, si elle ne vous plaît pas, ce n'est pas plus grave que ça, vous pouvez aussi vous amuser en espagnol, en anglais ou en arabe (rires). Il y a du fun à avoir partout! Il faut se souvenir de ça et rester ouvert.

Pour en savoir plus sur Nicolet, voir <https://www.audiogram.com/fr/artiste/nicolet>

Pour connaître la programmation du Théâtre de la Ville, voir :
<https://www.theatredelaville.qc.ca>